







Montreux et ses hôtes illustres





ALBERT GONTHIER

Montreux et ses hôtes illustres



ÉDITIONS
CABÉDITA
2014



Gratitude

De cet ouvrage, je ne suis que le rédacteur. Celle qui l'a voulu et qui aurait dû le signer avec moi, c'est Evelyne Lüthi-Graf, l'archiviste communale de Montreux. C'est elle qui a guidé mes choix, orienté mes recherches et m'a fourni sur un plateau les documents dont j'avais besoin. Je lui exprime ici ma vive reconnaissance.

J'ai également reçu de nombreux renseignements qui m'ont été fort utiles. Je tiens à remercier ici celles et ceux qui me les ont fournis: M^{mes} Anne-Marie Brun, Elisabeth Dupasquier, Dorothée Monod, Yolande Tamborini, Ada Wild et MM. André Beurret, Jean-Edouard Blanc, Philippe Bühner, Daniel Buttica, André Chaney, Pierre Goy, Michel Mamboury, Jean Mayor, Pierre Mingard et le professeur Vanotti.

A. G.





Préface

«Montreux sera toujours un grand lieu de passage, un lieu de rencontres imprévues dans le domaine des affinités intellectuelles et spirituelles.»

A la sortie de l'ouvrage d'Albert Gonthier consacré aux hôtes illustres de Montreux, je ne saurais contredire l'écrivain John Knittel. En toutes époques en effet, le paysage de Montreux séduisit maints visiteurs et artistes, suscitant l'éclosion de nombreuses œuvres appelées à enrichir le patrimoine culturel mondial.

Pour celles et ceux qui ont pour noble tâche de réunir et de sauvegarder la mémoire de Montreux, il n'est pas rare qu'un nouveau nom vienne s'ajouter à la nomenclature déjà impressionnante des personnalités qui s'arrêtèrent dans cette région et dont bien souvent nous ignorions l'existence. C'est ainsi qu'en prolongement du dépliant *Montreux-Vevey-Sur les pas d'Hemingway*, il est apparu intéressant – aussi bien pour les Montreusiens que pour leurs visiteurs – qu'un ouvrage nous en fasse savoir davantage.

A l'instigation des Archives de Montreux et avec leur active collaboration, ainsi que celle du Musée du Vieux-Montreux, cet ouvrage a pu voir le jour, fruit de minutieuses recherches. Tout en saluant une aussi heureuse initiative, je suis fier de vous le présenter.

Vous y découvrirez certes des hôtes illustres en provenance de toutes les parties du monde, mais aussi quelques Montreusiens de pure souche tels que Eugène Rambert, André de Ribaupierre, Jean Villard Gilles, Carlo Boller et Henri Debluë, qui ont fait parler d'eux, en Suisse et à l'étranger, et dont la notoriété a rejailli sur Montreux. Edgar Quinet, qui vécut à Veytaux, et Romain Rolland, que Villeneuve accueillit, y trouvent place également.

Tout en exprimant mes félicitations et mes remerciements à Albert Gonthier, je souhaite aux lecteurs de cet ouvrage beaucoup de plaisir à découvrir celles et ceux qui contribuèrent à la réputation de Montreux et de sa région. Puisse-t-il devenir le livre de chevet de tout amateur d'histoire locale!

PIERRE SALVI
SYNDIC DE MONTREUX



Montreux vers 1880-1890.



Avant-propos

La galerie de portraits qui constitue cet ouvrage est une conséquence indirecte de la rénovation, dans les années quatre-vingt, du Musée du Vieux-Montreux.

Le comité emmené par le président Georges Linsig venait de remettre à neuf l'ancienne demeure vigneronne de Sâles en organisant dans les trois étages du bâtiment une circulation judicieuse des visiteurs. Le muséographe Pierre Bataillard avait tiré le meilleur parti des riches collections en les groupant par thèmes dans une disposition aérée et plaisante à l'œil. Une salle, qui devait accueillir les chantres de Montreux, attendait un commissaire et j'en acceptai imprudemment la responsabilité. Aujourd'hui, ces «chantres» sont devenus les hôtes illustres du musée et de ce livre.

Par un heureux concours de circonstances, c'est à ce moment-là, en 1991, que la conseillère communale Nicole Weber demanda par une motion que Montreux rende hommage à tous les visiteurs qui avaient, dès le XVIII^e siècle, fait sa renommée. Cette motion reçut l'appui de la Commune et des Offices du tourisme de Vevey et de Montreux et la première concrétisation de cet effort de mémoire fut le prospectus *Sur les pas d'Hemingway*, diffusé à ce jour à plus de cinq cent mille exemplaires et en quatre langues.

Les recherches menées par l'archiviste communale se révélèrent plus fructueuses encore. Du coup, derrière Rousseau, Byron, Hugo, Rambert, Mannerheim, dont chacun ou presque pouvait citer le nom, une foule de figures ont réclamé leur place, si bien que mes albums de biographies débordent: j'avais prévu trente noms; j'en suis aujourd'hui à septante. Et, promu pour le musée metteur en pages des renseignements fournis par l'archiviste, je n'en finis pas de noter et de compléter.

Fallait-il que toutes ces biographies restent confinées dans un musée régional? Les responsables ont jugé plus utile, en les complétant souvent de documents photographiques, de les rassembler dans un livre et de les mettre ainsi à disposition de tous ceux que l'histoire de la région intéresse.

L'essor du tourisme

C'est évidemment, en filigrane, le sujet principal de ce livre, car ce sont les échos des séjours d'écrivains, de poètes, de musiciens, d'hommes politiques, voire de proscrits, qui ont attiré sur les bords du Léman la cohorte des pèlerins et des visiteurs. Pour eux, il a fallu des pensions, des hôtels, des commerces et des lieux de divertissement, ce qui a développé un extraordinaire esprit d'entreprise; ainsi est né le Montreux d'aujourd'hui.

Les handicaps

Par rapport à Vevey, Villeneuve et La Tour-de-Peilz, villes et bourg fortifiés, le Montroux médiéval avait un gros handicap: c'était une région qui n'avait pas de centre, sinon l'église dédiée à Saint-Vincent sur sa terrasse de tuf où, selon la légende, un ermite avait installé jadis le lieu de culte d'où vient le nom «Montroux». Quand des armées empruntaient le défilé de Chillon pour passer d'Italie en France ou vice versa, les Montrousiens du Moyen Âge n'avaient aucun refuge où se mettre à l'abri de leurs exactions. C'est pourquoi le château du Châtelard, achevé en 1444, répondait à un réel besoin; preuve en est que les sujets du constructeur Jean de Gingins y travaillèrent de si bon cœur qu'ils en furent récompensés par d'appréciables franchises.

Un autre handicap de Montroux, c'étaient les rivières torrentueuses qui, divaguant sur leur champ d'alluvions, détruisaient à chaque grosse crue voies de communication, cultures et maisons. Entre La Tour-de-Peilz et Villeneuve, seuls les gens de Clarens et de Vernex-Dessous avaient osé coloniser la rive du Léman.

A cela s'ajoutait une pente si rapide qu'aucun des villages qui s'y étaient établis entre le lac et la forêt n'était assez grand pour former une commune, comme Blonay, Saint-Légier ou Chardonne dans l'arrière-pays veveysan. Montroux n'était qu'une confédération d'une vingtaine de hameaux, reliés par des *châbles* raides et malcommodes, réservés aux piétons et aux bêtes de somme. Clarens, Baugy, Tavel, Chailly, Planchamp, Brent, Chaulin, Vernex, Chêne, Sâles, Crin, Pallens, Pertit, Chernex, Sonzier, Les Avants et plus tard la Rouvenaz, formaient la commune du Châtelard.

Les Planches, Territet, Collonge, Veraye, Glion et par la suite Caux faisaient partie de la commune des Planches.

A son village, la commune de Veytaux ajoutait encore le hameau de Grandchamp.

Avec ses deux lieux de culte, l'église Saint-Vincent et la chapelle de Brent, la paroisse qui englobait ces trois communes portait le nom de Montroux.

Ainsi donc, l'histoire de l'entité «Montroux» ne commence vraiment qu'avec le tourisme, qui postule pour exister de bonnes voies de communication, un meilleur niveau de vie et une instruction plus largement répandue. Alors seulement a pu naître le goût des voyages et la mode des pèlerinages aux lieux où avaient vécu les héros de romans. C'est là que la responsabilité de Jean-Jacques Rousseau est décisive: sans lui et son roman: *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, le tourisme ne se serait peut-être pas implanté dans notre région ou aurait à coup sûr pris d'emblée cinquante ans de retard.

Voilà pourquoi la première biographie de ce livre est celle de Jean-Jacques, l'écrivain, et la seconde, celle de son égérie, la Vaudoise M^{me} de Warens (née Françoise-Louise de La Tour, de Chailly-sur-Clarens).

Leurs destins se ressemblent: tous deux ont fui leur patrie; par le plus grand des hasards, ces vies d'exilés se rejoignent en 1728 et les confidences de l'une inspirent à l'autre un best-seller, que l'auteur situe à Clarens, dans une région qu'il connaît essentiellement par ouï-dire. Et voici que ce livre devient promptement un *livre-culte*, comme on dit aujourd'hui, au ton si nouveau que l'Europe entière s'en entiche et que Clarens se voit envahi par les pèlerins de Julie et de Saint-Preux.

Cet élan rousseauiste est à peine retombé que Lord Byron, déjà célèbre à vingt-quatre ans, mais à qui l'Angleterre puritaine ne pardonne ni ses frasques, ni ses dettes, fait de Chillon, en 1816, une étape de son voyage au pays de Julie. Le sort de Bonivard lui inspire un hymne à la liberté si chaleureux que les pèlerinages à Chillon doublent ceux de Clarens, ce qui vaut aujourd'hui à Lord Byron d'être de plein droit le sujet de ma troisième biographie.

Une fièvre batisseuse saisit alors la Riviera. Du coup, les handicaps anciens se muent en avantages, puisque la rive toujours désertée est à la disposition des promoteurs.

Cette fois, le tourisme est bien établi sur la Riviera vaudoise et son essor, jusqu'en 1914, est prodigieux. Grâce au revenu de ses tables de jeux, le Casino-Kursaal entretient un orchestre réputé. La clinique Valmont et des instituts privés attirent des pensionnaires des cinq continents. Après le chemin de fer, voici le tram, les funiculaires, le MOB, et cinquante ans plus tard, l'autoroute et les transports aériens: Montreux reçoit le monde entier!

Hélas! deux guerres mondiales et la crise de 1929 compromettent ce bel élan.

Mais, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le mouvement reprend: le nom Montreux devient une réalité politique par la fusion, en 1962, des communes des Planches et du Châtelard; un nouveau Casino remplace celui qu'un incendie a détruit en 1971; des écoles hôtelières à Montreux, Glion et Caux, ainsi que des cliniques à Clarens et à Glion, attirent une clientèle internationale; de nombreux hôtels renouent avec le lustre et le décor de la Belle Epoque, enfin, le Centre de Congrès et d'expositions, la Salle Omnisports et l'Auditorium Stravinski complètent l'équipement d'une station qui entend résister à l'impitoyable concurrence touristique.

C'est un peu cette évolution de la contrée qu'évoquent les biographies et les photos regroupées dans cet ouvrage. Nous espérons que les lecteurs y prendront du plaisir.

Dans chacune de mes courtes biographies, j'ai tenté de donner un portrait complet de chacun de ces hôtes de Montreux, tout en insistant sur leurs relations avec le site.

Si j'ai conservé les noms de Sarah Bernhardt et d'Yvette Guilbert, bien que leur séjour n'ait duré que le temps d'un spectacle au Kursaal, c'est que leur présence prouve à quel degré de réputation était monté cet établissement.

Enfin, j'évoque dans un dernier chapitre quelques personnalités dont le destin montreuvisien a un côté plus anecdotique.

Les absents

Il y a bien encore une vingtaine de personnalités liées à Montreux qui mériteraient une place dans notre petit panthéon. Si elles n'y figurent pas, c'est qu'elles sont victimes soit d'un oubli, soit d'une absence de renseignements, soit enfin d'un manque de temps pour que j'en rédige la biographie dans les délais fixés par l'éditeur.

Ce sont: Jean-Baptiste Corot, Miles Davis, Vincent Dubochet, Paul Eluard, Pierre Fournier, Ferdinand Hodler, Paul Klecki, Witold Malcuzyński, Yehoudi Menuhin, Freddie Mercury, Nathan Milstein, Mussolini, Rod de Niederhäuser, le Dr Niehans, Fred Renkewitz, Arthur Schlageter, François Simecek, Johanna Spyri, Richard Strauss, Willy Guggenheim dit Varlin. Ils trouveront leur place dans une réédition, qui sait!



Jean-Jacques
Rousseau
(1712-1778)
philosophe et écrivain

Pour ce Genevois de seize ans, tout commence par une escapade dans la campagne; pour l'avoir prolongée, il retrouve closes les portes de sa ville. Son maître d'apprentissage est un graveur si sévère que l'adolescent, par crainte du châtimeant, tourne le dos à sa patrie, se réfugie chez le curé de Confignon, puis, sur son conseil, à Annecy où une nouvelle convertie, M^{me} de Warens, accueille volontiers les hérétiques en rupture de ban. La chaleur de l'accueil et le charme de la prosélyte aident puissamment Jean-Jacques à prendre une grave décision: il se fait catholique.

Trois jours plus tard, il part pour Turin pour y suivre un court catéchisme et abjurer sans vraie conviction. A Turin, il trouve aussi un emploi de laquais qui ne convient ni à son caractère ni à ses rêves. Renvoyé, il revient à Annecy, accueilli sans reproches par sa protectrice qui l'installe chez elle. Jean-Jacques est ébloui par tant de bonté, lui qui, en naissant, a coûté la vie à sa mère et qui a un besoin existentiel de combler ce manque d'affection féminine.

Entre le «petit» et sa «maman», noms qu'ils se donnent désormais, des rapports ambigus se créent, leur différence d'âge n'est que de treize ans!

Comme le jeune homme est maladroit en société, il n'est pas facile de lui trouver une occupation. On essaye d'abord d'en faire un curé; puis il chante dans la maîtrise de la cathédrale, apprend un peu la musique avec le chef du chœur, qu'il accompagne plus tard jusqu'à Lyon, avant que des intrigues de chanoines ne fassent renvoyer le musicien. Il apprend alors que sa «maman» est partie pour Paris, et, l'absence se prolongeant, la servante veut rentrer dans son pays de Fribourg.

Jean-Jacques lui sert de guide, passe Genève incognito, rend visite à son père remarié à Nyon, quitte la servante à Fribourg, puis, par Moudon, revient à Lausanne.

Là, sa bourse est à sec et il a le culot de s'offrir comme maître de musique, sous le nom sonore de Vaussore de Villeneuve. Il va même jusqu'à composer un vaudeville; il y consacre quinze jours, met au net les partitions, mais l'exécution, qu'il dirige imperturbablement dans un salon chic, donne une affreuse cacophonie. Il s'y attend d'ailleurs puisqu'il avouera, dans ses *Confessions*, qu'il était à ce moment incapable de déchiffrer une mélodie à vue. On lui confie toutefois quelques élèves, ce qui lui évite de mourir de faim.

Comme il est proche de Vevey, où habita sa «maman», il va y passer... deux jours à l'Auberge de la Clef, voisine de la maison de M^{me} de Warens! C'est la seule fois, à notre connaissance, que Rousseau passera plus de vingt-quatre heures dans la région.

C'est pourquoi il se gardera bien de décrire avec précision dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* les bords du lac et les bosquets qui abritent les amours de son héroïne et du précepteur Saint-Preux. Il annonce d'ailleurs dans un préambule aux premières éditions qu'il a «imaginé» et les noms et les lieux.

Mais l'enthousiasme des admirateurs du roman veut ignorer cet avertissement. En venant en foule à Clarens pour communier avec les héros de Rousseau, ces pèlerins littéraires fondent le renom touristique de la Riviera vaudoise et déclenchent l'essor fulgurant de son hôtellerie... tout cela parce que deux déracinés se sont fortuitement rencontrés en Savoie!

Après Lausanne, Rousseau enseigne la musique à Neuchâtel, s'entichant d'un moine grec qui collecte des dons pour le Saint-Sépulcre. Mais l'Ambassadeur de France, sollicité pour une obole à Soleure, l'empêche d'aller plus loin sur le chemin de Jérusalem et lui trouve un emploi auprès d'un colonel suisse à Paris.

Jean-Jacques s'y rend à pied en quinze jours, rêvant déjà d'une carrière militaire; mais il s'aperçoit promptement que le colonel ne désire qu'un serviteur à bas prix. Aussi le jeune homme, qui a appris que sa «maman» est rentrée en Savoie, quitte-t-il son emploi pour la rejoindre.

Cette fois, c'est à Chambéry qu'il retrouve M^{me} de Warens. On est en 1732 et Jean-Jacques a tout juste vingt ans. Elle trouve pour lui une place d'arpenteur, dont il s'accommodera près de deux ans. C'est, pour huit à neuf ans, une période de félicité tranquille. Dans ses loisirs, Rousseau, passionné comme toujours, dessine, peint, travaille l'arithmétique et l'harmonie en autodidacte, organise des concerts. Puis il se juge assez compétent pour vivre de l'enseignement de la musique et démissionne de son emploi. C'est alors que sa «maman», le jugeant en danger au milieu de toutes ses charmantes élèves, devient son amante... pour son instruction! Là-dessus, l'intendant Claude Anet meurt de pleurésie et Jean-Jacques lui succède dans ses fonctions.

Table des matières

Préface	7
Avant-propos	9
1712 Rousseau, philosophe et écrivain	13
1761 Julie ou la Nouvelle Héloïse	17
1699 M ^{me} de Warens, égérie de Rousseau	19
1788 Lord Byron, poète	22
1757 Doyen Sirice Bridel, pasteur et écrivain	24
1770 Ignace Pivert de Senancour, écrivain	26
1797 Alexandre Vinet, théologien et penseur protestant	29
1798 Jules Michelet, historien	32
1802 Victor Hugo, écrivain et poète	34
1803 Edgar Quinet, historien et «vulgarisateur»	36
1805 Hans-Christian Andersen, poète et conteur	38
1809 Felix Mendelssohn, compositeur	40
1813 Richard Wagner, compositeur	42
1814 Henri Nestlé, industriel	45
1819 John Ruskin, critique d'art et sociologue	48
1821 Frédéric Amiel, professeur et écrivain	50
1825 Paul Kruger, chef des Boers	53
1828 Léon Tolstoï, écrivain et philosophe	56
1828 François Bocion, peintre	59
1830 Eugène Rambert, professeur et écrivain	61
1830 Elisée Reclus, géographe et anarchiste	63
1837 Elisabeth de Wittelsbach, impératrice d'Autriche, dite Sissi	68
1838 Léon Gambetta, homme politique	73
1840 Alphonse Daudet, écrivain	75
1840 Piotr Ilytch Tchaïkowsky, compositeur	78
1844 Sarah Bernhardt, femme de théâtre	80
1849 Théobald Chartran, peintre et créateur de Salagnon	82
1853 Henri Auguste Widmer et la clinique de Valmont	85
1853 Paramindra Mdha Choulalongkorn, roi du Siam	88
1863 Oskar Jüttner, chef d'orchestre du Kursaal	90
1863 Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques	93
1865 Yvette Guilbert, diseuse et chanteuse	95
1866 Romain Rolland, écrivain	97
1867 Karl Gustav Emil Mannerheim, maréchal de Finlande	99
1868 Giovanni Giacometti, peintre	101
1870 Vladimir Oulianov dit Lénine, révolutionnaire	103
1870 Rosa Luxembourg, révolutionnaire	106
1873 Alberto Santos-Dumont, mécanicien et aviateur	109

TABLE DES MATIÈRES 181

7	1875 Rainer Maria Rilke, poète	111
	1875 Maurice Ravel, compositeur	113
9	1876 Anna de Noailles, poétesse	115
	1880 Carl Schuricht, chef d'orchestre	117
3	1882 Igor Strawinsky, compositeur	119
7	1883 Ernest Ansermet, chef d'orchestre	121
9	1884 Panaït Istrati, vagabond et écrivain	123
2	1886 Wilhelm Furtwängler, chef d'orchestre	125
	1886 Oskar Kokoschka, peintre	127
4	1887 Arthur Rubinstein, pianiste	129
6	1892 Joseph Szigeti, violoniste	131
9	1892 Aman Ullah, roi d'Afghanistan	133
2	1893 André de Ribaupierre, violoniste	136
4	1895 Jean Villard dit Gilles, chansonnier	138
6	1896 Francis Scott Fitzgerald, écrivain	140
8	1896 Archibald Cronin, écrivain	142
0	1896 Carlo Boller, compositeur et chef de chœurs	144
2	1897 Erich Nelson, botaniste, spécialiste des orchidées	146
5	1899 Ernest Hemingway, écrivain	148
8	1899 Noël Coward, acteur, danseur, auteur de théâtre	150
0	1899 Vladimir Nabokov, écrivain, spécialiste des papillons	152
3	1901 Alice Rivaz, écrivain	154
6	1902 Josef Krips, chef d'orchestre	157
9	1902 Charles Lindbergh, aviateur	159
1	1902 Constantin Terechkovitch, peintre	161
3	1903 Georges Simenon, écrivain	163
8	1904 Graham Greene, écrivain	165
3	1906 Vio Martin, écrivain et poétesse	167
5	1906 James Hadley-Chase, écrivain	169
8	1912 Nikita Magaloff, pianiste	171
0	1916 Pierre Dudan, chansonnier	173
2	1924 Henri Debluë, professeur et écrivain	175
5		
8	Index alphabétique	179
0		
3		
5		
7		
9		
1		
3		
6		
9		



*Achevé d'imprimer
le premier mars deux mille quatorze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos
soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse

